

Michel Lobrot est décédé le 21 mars 2019, à plus de 95 ans.

C'est une figure majeure des sciences de l'éducation, mais plus généralement des sciences humaines, qui disparaît.

Il n'était membre de la SIE. Engagement très rare car il était peu enclin à s'affilier, suite à des expériences douloureuses dans sa jeunesse (avec les dominicains, puis avec le Parti communiste), mais il a participé de près au surgissement des pédagogies critiques qui allaient donner naissance à la pédagogie institutionnelle, puis à tout le courant alternatif en éducation.

Il fut d'abord dominicain. Puis rapidement défroqué : déjà ses exigences existentielles ne pouvaient se satisfaire des normes et des rigidités.

Devenu professeur de philosophie à Domfront, dans l'Orne, il obtint ensuite un poste de professeur de psycho-pédagogie à l'École normale d'Arras, puis se consacra à la psychologie de l'enfant dans le centre pour enfants inadaptés de Beaumont-sur-Oise.

Il publie *La pédagogie institutionnelle*, dès 1966. Sans revenir ici sur les conflits en paternité qui ont opposé le courant autogestionnaire (Lobrot, Lapassade, Fontvieille) au courant psychanalytique (Oury, Vasquez, Pain), on doit constater que c'est l'année suivante que Oury et Vasquez ont publié *Vers une pédagogie institutionnelle*.

Il fait partie des pionniers qui animèrent le Centre Universitaire Expérimental de Vincennes (1970), lequel deviendra l'université Paris 8, sise aujourd'hui à Saint-Denis. Dans ce contexte d'ouverture généralisée à toutes les nouveautés et expériences, il se trouvera particulièrement à l'aise pour développer ses théories qui dépassent l'enseignement, au profit d'une conception à la fois plus fondamentale et plus globale de l'être humain. D'abord séduit par la non-directivité de Rogers, il s'en éloigne peu à peu pour se centrer sur l'articulation entre psychothérapie et formation.

Il crée alors un courant et un corpus théorique qu'il appelle « la Non-directivité intervenante » (NDI), qui organise encore aujourd'hui des rencontres internationales annuelles.

Même s'il conserve son poste au département de Sciences de l'éducation de Paris 8, il se définit de plus en plus comme psychothérapeute, psychosociologue, voire sexologue. Mais il s'investit comme directeur de recherche. Entre sa première direction de thèse (la mienne, soutenue en 1975), et son départ à la retraite, il a dirigé 115 thèses !

Il développe une conception globale de l'être humain, profondément optimiste. L'idée de base est celle du développement personnel, lequel s'appuie sur le plaisir. Il

s'agit de rendre plus de plaisir dans la vie. Je parle d'optimisme car toute sa théorie repose sur la confiance en la capacité de la personne de savoir ce qui est le mieux pour elle-même.

C'est le désir qui est au centre de sa conception de l'humain. Il a écrit de nombreux livres sur la question, dont *L'écoute du désir* (1986). La spécificité de la Non-directivité intervenante est ce système particulier où toutes les interventions du thérapeute sont subordonnées au désir effectif de la personne.

D'où le rôle de l'éducateur-thérapeute : l'éducation s'oppose au conditionnement éducatif, et on n'arrive à rien par la contrainte, comme il le montre dans *A quoi sert l'école* (1992).

D'où aussi une difficulté qui sera questionnée sans cesse : selon Lobrot, il n'y a pas de rupture entre thérapeute et enseignant, entre sexologue et anthropologue. Ce qui suppose une épistémologie holistique qui ne va pas de soi.

Cette conception globale du psychisme culmine avec son ouvrage majeur, *L'aventure humaine*, 756 pages, 1999. Il définit sa réflexion comme une « psycho-écologie ». Mais il s'agit plutôt d'une anthropologie générale, une théorie générale de l'évolution de l'homme, comme le montre une thèse soutenue à l'université Paris 7 trois ans plus tard.¹

L'élargissement d'une attitude anti-autoritaire en pédagogie jusqu'à une philosophie complète fondée sur une conception originale du psychisme est présentée dans son dernier ouvrage, *Le psychisme en mouvement* (2017). Il en fait une présentation dans ce qui sera son dernier texte, paru dans le récent numéro de la revue de l'AFIRSE, et intitulé « L'homme démiurge »² : « j'ai essayé de présenter une nouvelle conception de l'être humain appuyée sur les recherches les plus récentes en psychologie. Dans cette vision nouvelle, on ne considère plus l'homme comme n'importe quel objet de l'Univers, comme un **en soi**, comme dirait Sartre, mais comme un **pour soi**. Cela signifie que l'être humain non seulement se regarde lui-même à travers ce qu'on appelle la conscience mais qu'il se construit lui-même. **Il est fondamentalement un démiurge.** »

En dernier hommage à mon directeur de thèse (1975), deux remarques personnelles.

¹ Maria Antonia SANTANDREU, thèse de Doctorat Université Paris VII-Denis-Diderot : « Michel Lobrot : une aventure humaine », 2002. Patrick BOUMARD, directeur.

² « L'homme démiurge », in *La recherche en éducation*, n) 1, 2019.

1. Pour avoir connu Michel Lobrot depuis 1972, je dirais qu'il est une illustration du concept de *conatus*.

Concept symbolique de la philosophie de Spinoza, en latin il signifie littéralement l'« effort » ; Selon **Spinoza**, toute chose qui existe réellement fait, pour continuer d'exister, l'effort permanent de persévérer dans son être. Et c'est cette puissance qui le pousse à persévérer dans son être que Spinoza nomme *conatus*.

Cette interprétation spinoziste du personnage de Michel Lobrot est un peu hasardeuse, car je ne l'ai jamais entendu faire référence à Spinoza. Mais c'est l'image que je me plais à garder de lui, celle d'un homme qui n'a jamais cessé de se construire, avec une exigence intransigeante pour lui-même comme pour les autres.

2. Ce type de démarche globalisante, où tous les schèmes explicatifs s'emboîtent sans difficulté de la psychologie du nourrisson à l'ensemble de l'histoire humaine, est-elle encore audible, longtemps après le post-modernisme et la chute des grands récits ?

Ce serait peut-être une divergence, ou en tout cas un élément de débat avec la philosophie générale de Michel Lobrot. Je pense aujourd'hui qu'on ne peut pas tout ramener à une logique omni-valente, et qu'il est plus fécond de s'intéresser aux vérités locales, étayées sur des légitimités divergentes.

Toute révérence gardée, comme il va de soi...

Patrick Boumard

Président d'honneur de la SIE